THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1180



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Le
Cte Sacristain
Comédien de société,
rue Dominique.
1791.

BIBLIOTECA
REVOLUCIONARIA

LE PETIT SACRISTAIN,

COMÉDIE EN UN ACTE

ET EN VAUDEVILLES,

MÊLÉS DE PROSE;

Par M. DEMAUTORT.

Représenté sur le Théâtre du Vaudeville, le 13 *Mars* 1791.

Prix, vingt sols.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS.

Se TROUVE au THÉATRE,

Et chez les Marchands de Nouveautés.

M DCC LXXXXII.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
L'ABBESSE,	Mlle. *Clericourt.*
La mère ÉCOUTE, *vieille.*	Mlle. *Barral.*
NOVICES,	
SŒURS:	
CONSTANCE,	Mme. *Blosville.*
AGNÈS,	Mlle. *Lescot.*
URSULE,	Mlle. *Reine Royer.*
MONIQUE,	Mlle. *Molière.*
AGATHE,	Mlle. *Fleury.*
PROSPERE,	Mme. *Souque.*
SOPHIE,	Mlle. *Sophie Mercier.*
AIMÉE,	Mlle. *Aimée.*
Plusieurs MÈRES,	Mme. *Bourgeois, etc.*
LA TOURRIERE,	Mme. *Tilli.*
Le petit SACRISTAIN,	Mlle. *Féraud.*
Le père ANTOINE, Bernardin desservant.	M. *Duchaume.*
DORVAL, Amant de Constance.	M. *Frédéric.*
LE BAILLI,	M. *Chapele.*

La Scène est dans un couvent de Bernardines, à la campagne.

LE PETIT SACRISTAIN,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

MÊLÉS DE PROSE.

Le théâtre représente un jardin. On voit à droite un bâtiment, à gauche, des arbres ; au fond du Théâtre, un mur de clôture et une porte donnant sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

Sœurs MONIQUE, AGATHE ET SOPHIE, *jouant aux cartes ;* Sœur AGNÈS, *assise au pied d'un tronc d'arbre, auquel est accrochée la cage d'un oiseau, qu'elle instruit avec la serinette ;* Sœur AIMÉE, *arrosant un rosier, au pied du même arbre ;* Sœurs URSULE et PROSPERE, *assises sur un banc à gauche, et s'occupant à lire.*

Sœur AGNÈS.

Air : *Où s'en vont ces gais Bergers ?*

Elle joue l'air avant de le chanter.

Mon oiseau de ma prison,
Partage la tristesse ;
Des ennuis de la maison,
Je l'occupe sans cesse,
Et m'en console en disant : Mignon,
Baisez, baisez maîtresse. (*Bis.*)

(*Sœur Agnès paroît ne s'occuper que de son oiseau.*)

Sœur AGATHE.

Air : *J'ai perdu mon âne.*

Ce coup me désole,
Ce coup me désole.

Sœur MONIQUE.

Dans le cloitre on est indigent,
Nous allons, au défaut d'argent,
Jouer sur parole. (*Bis.*)

Sœur PROSPERE.

Méme air.

J'orne ma mémoire
En lisant l'histoire.

Sœur URSULE.

Et moi, quand j'ai quelques momens,
Avec les plus jolis romans,
J'orne ma mémoire. (*Bis.*)

Sœur AIMÉE.

Méme air.

C'est la simple rose,
C'est la simple rose
Qui pare mon petit jardin,
Madame l'Abbesse soudain,
Défend qu'on l'arrose. (*Bis.*)

Sœur AGNES.

Air : *N'en demandez pas davantage.*

A mon oiseau, mon seul espoir,
Je donne mon temps sans partage ;
Il chante du matin au soir,
Et charme tout le voisinage;
Mais quand vient la nuit,
Son silence dit :
N'en demandez pas davantage. (*Bis.*)

L'ABBESSE, *à l'une des fenêtres donnant sur le théâtre.*

Air : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

Vous jouez dans vos retraites,
En secret et malgré moi,
Et voilà comme vous faites
Du temps un utile emploi !
Qu'à l'instant je vous confonde,
C'est ce qui vous touche peu.

L'Abbesse se retire.

Sœur MONIQUE, *remettant un jeu de cartes dans sa poche.*

Ici, comme dans le monde,
C'est qu'il faut cacher son jeu.

Sœur AGATHE, *faisant de même.*

Ici, comme dans le monde,
C'est qu'il faut cacher son jeu.

Madame l'Abbesse ne cherche jamais qu'à nous prendre en défaut.

Sœur AGNÈS.

Elle n'aime qu'à punir, et nous ôtera bientôt jusqu'aux récréations.

Sœur AGATHE, *avec vivacité.*

Voilà Madame.

SCENE II.

L'ABBESSE, LES NOVICES.

L'ABBESSE, *tenant un paquet de livres.*

Vous allez, Sœur Monique, conduire les jeunes Sœurs à la classe.

Sœur Monique, à la tête des jeunes Sœurs, passe devant l'Abbesse en la saluant.

SCÈNE III.

L'ABBESSE, Sœurs AGNÈS, URSULE et PROSPERE.

L'ABBESSE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

J'AI trouvé dans votre cellule,
Des romans, des jeux, des chansons :
C'est donc ainsi, ma sœur Ursule,
Que vous retenez mes leçons ?
Depuis long-temps je vous soupçonne,
En secret, de lire la nuit.

Sœur URSULE.

Pour causer, comme on n'a personne ;
On s'entretient avec l'esprit.

L'ABBESSE.

Est-ce du père Antoine que vous tenez ces livres ?

Sœur URSULE.

Air : *J'ai du bon tabac.*

Vous le savez bien,
Le révérend Père
Ne nous prête rien ;
Vous le savez bien.

L'ABBESSE.

Vous me direz par quel moyen
De livres on vous entretient ?

Sœur URSULE.

Vous le savez bien,
Le révérend Père
Ne nous prête rien ;
Vous le savez bien.

L'ABBESSE.

Air : *Ne m'entendez-vous pas.*

C'est par trop m'éprouver !
A genoux, en silence :
Voilà la pénitence
Qu'on gagne à me braver.

Sœur URSULE.

C'est par trop m'éprouver !

L'ABBESSE.

Point de réplique, s'il vous plaît. (*Aux autres novices.*) Vous allez, mes sœurs, me répondre pour elle, sans quoi vous partagerez sa peine.

Les novices vont se mettre à genoux sans parler, à côté de leur compagne.

L'ABBESSE.

A la bonne heure, je ne puis que gagner à cela.

SCENE III.

Les Précédentes, la mère ÉCOUTE.

L'ABBESSE.

CONSTANCE n'est point avec vous ?

La mère ÉCOUTE.

La dissipation n'est pas dans son goût : si vous le permettez, madame, elle viendra prendre l'air au jardin, après la récréation de ses compagnes : mais qu'ont-elles donc fait pour être à genoux ?

L'ABBESSE.

Air : *Bon dieu comme hier à c'te fête.*

Moi, qui vous croyois surveillante ! . . .
Pour vos novices indulgente,
Vous me trompez dans mon attente,
Et j'en gémis en vérité.
Cette jeunesse me tourmente. (*Bis.*)
Je ne vois qu'indocilité,
Que sottise et que vanité :
En tout je suis très-mécontente. . .
Employez la sévérité :
Ces Novices en vérité,
Abusent de notre bonté.

La mère ÉCOUTE.

Air : *Courons de la Brune à la Blonde.*

Quelle triste destinée !
Eh ! quoi ! toujours des propos !
Me voit-on de la journée,
Prendre un instant de repos ?

Je veille, travaille et gronde ;
Mais des Sœurs dorénavant,
N'attendez pas que je réponde :
La jeunesse souvent,
Fuit en bravant
Du couvent,
Et suivant
Son penchant,
Va tranchant
Et cherchant
A rentrer dans le monde.

L'ABBESSE.

Je sais que vous allez et venez beaucoup dans la maison, et que pendant ce temps, les Novices font ce qu'elles veulent. Tenez, ma mère, vous les gâtez.

La mère ÉCOUTE.

Et vous, madame, vous les traitez avec trop de rigueur : vous les occupez sans cesse aux travaux les plus rudes, leur santé en est souvent altérée. Gare qu'elles ne vous échappent !

L'ABBESSE.

C'est à vous de les bien garder.

SCÈNE V.

Le petit SACRISTAIN, les Précédentes.

Le petit SACRISTAIN, *voyant les Novices à genoux.*

TURLURETTE, ma tant Turlurette.

Eh ! quoi ! en pénitence ! est-ce là tout ce qu'elles auront, madame ?

L'ABBESSE, *au petit Sacristain.*

Point de plaisanteries... (*à la mère Écoute.*) Vous allez, ma mère, me chercher votre livre de dépense.

La mère ÉCOUTE.

Oui, madame.

SCÈNE VI.

L'ABBESSE, le petit SACRISTAIN, les NOVICES *toujours à genoux.*

L'ABBESSE, *à part au petit Sacristain.*

EH ! bien, le père Antoine ?

Le petit SACRISTAIN.

Il est enchanté de vos confitures, et sur-tout, du pain de sucre.

Air : *Je m'appelle Madelon Friquet.*

Il vous offre son Perroquet.

L'ABBESSE.

Ah ! tu te ris, ah ! tu te mocques !

Le petit SACRISTAIN.

Il vous offre son Perroquet,
Dont chacun vante le caquet.

L'ABBESSE.

Mais à me l'offrir, en effet,
Peut-être que tu le provoques ?
Ah ! que ce cadeau me plaît !

Le petit SACRISTAIN.

Pour vous il a fait un couplet.

L'ABBESSE.

Ah ! tu te ris, ah ! tu te mocques !

Le petit SACRISTAIN.

Pour vous il a fait un couplet,
Qu'il apprend à son Perroquet.

L'ABBESSE.

Que t'a dit de la maison, le père Antoine ?

Le petit SACRISTAIN.

Air : *Philis demande son portrait.*

Il se plaît fort en ce logis,
Et toujours il vous cite ;
Sur-tout de vos diners exquis
Il vante le mérite.
Sur votre table il est constant,
Qu'on ne voit que prémices.
Je crois qu'on n'en dit pas autant
De celles des Novices.

SCÈNE VII.

La mère ÉCOUTE, les Précédens.

La mère ÉCOUTE, *à l'Abbesse, en lui remettant le livre.*

VOILA ce que c'est, Madame.

L'ABBESSE, *examinant les comptes.*

Les revenus diminuent et la dépense augmente.... Six francs de biscuits pour les Novices ?

La mère ECOUTE.

Non, madame, c'est pour vos oiseaux.

L'ABBESSE.

A la bonne heure.

Le petit SACRISTAIN, *à l'Abbesse.*

Madame, les nuits sont fraiches, si je travaillois aux paillassons ? Le jardinier en demande.

L'ABBESSE.

Travaille.

Le petit Sacristain déroule un paillasson attaché à un tronc d'arbre, sur le devant du théâtre à gauche, et forme par-là, une séparation entre les Novices et l'Abbesse : ensuite remettant aux Novices un panier dans lequel il y a des biscuits, une bouteille et des goblets :

Levez-vous, tenez.

Sœur AGNÈS, *s'asseyant, ainsi que ses compagnes.*

Tu es un bon garçon, d'avoir pensé à nous.

Le petit SACRISTAIN.

Air : *Des Ecosseuses.*

Avec soin nous conservons
Ce qu'ici nous cultivons :
Croyez que nous préservons
Ce que nous avons, (*Bis.*)
Par ce moyen nous mettons
A l'abri nos rejettons. (*Bis.*)

L'ABBESSE, *à la mère Écoute.*

Si vous faites de folles dépenses pour les Novices, je ne vous en tiendrai pas compte.

La mère ECOUTE.

Cela ne m'arrive guères, madame ; mais vous êtes bien prévenue contre elles ?

L'ABBESSE.

Air : *de M. Chardini.*

Dans le secret je les écoute,
Et si j'en crois certains aveux,
On hait le cloître et l'on redoute
L'instant de prononcer des vœux.

La mère ECOUTE.

A leur âge on craint une chaîne.
Ce qui peut nous les ramener,
C'est de vous montrer Souveraine,
Par le droit de leur pardonner.

Le petit SACRISTAIN, *à part.*

L'Abbesse me gêne, il faut que je l'éloigne. (*à l'Abbesse*) Madame.

Air : *Nous autres bons villageois.*

En ce moment il est clair,
Que ce seroit une imprudence,
De vous tenir au grand air.

L'ABBESSE.

Ce qui vous tient, c'est ma présence.

La mère ÉCOUTE.

Vous vous enrhumez au jardin,
Quand vous y restez au serein ;
Nous craignons pour votre santé.

Ensemble.
Le petit SACRISTAIN.
Nous craignons pour votre santé.
Les NOVICES, *sans être vues de l'Ab·*
Nous buvons à votre santé.

L'ABBESSE.

Vous avez bien de la bonté.
L'air ne m'incommode point.

Le petit SACRISTAIN, *à part à l'Abbesse.*

Vous ne voyez donc pas que j'ai mes raisons ; c'est que je viens d'engager le père Antoine à faire ce soir votre piquet. Il me paroît qu'il a bien envie de vous gagner !

L'ABBESSE, *à part au petit Sacristain.*

Oui ?.... Nous allons voir ça. (*Haut.*) Dans le fait, il est assez prudent que je me retire.

(*Les Novices se remettent à genoux.*)

SCÈNE VIII.

Les trois NOVICES *qui se lèvent*, la mère ÉCOUTE, le petit SACRISTAIN.

La mère ÉCOUTE.

Air : *Vous qui d'amoureuse avanture.*

Se charger du soin des Novices,
C'est s'apprêter bien du tourment!
Vous voyez de tous vos caprices,
Combien je souffre injustement.
Pour moi,
Quel emploi!
Il n'est point de peine pareille!
De vous gronder on me presse toujours en vain:
Malgré moi, les torts de la veille,
Sont oubliés le lendemain.

Sœur URSULE.

Les rigueurs du cloître et tout ce que nous voyons ici, nous éloignent bien de faire des vœux.

Sœur AGNÈS.

On ruine la maison, et cependant on nous refuse le nécessaire.

La mère ÉCOUTE.

On vous en donnera du nécessaire, dans un couvent!

Le petit SACRISTAIN, *à part à sœur Agnès.*

Me voilà débarrassé de l'Abbesse ; j'ai avancé l'horloge d'une demi-heure ; par-là je fais aussi rentrer les Novices ; c'est qu'il y a un grand projet pour la sœur Constance.

Sœur AGNÈS, *avec étonnement.*

Est-ce qu'on viendroit la chercher ?

Le petit SACRISTAIN.

Tâchez dans un moment de vous rendre ici : nous avons beaucoup à causer.

(*On entend sonner six heures.*)

Sœur URSULE.

Comment six heures ? Il n'est pas possible !... On devroit bien aussi supprimer les horloges.

La mère ÉCOUTE.

Allons, mes sœurs, allons, rentrons.

SCÈNE IX.

Le petit SACRISTAIN, *tirant une lettre de sa poche.*

VOILA une lettre qu'une belle Dame m'a remise pour sœur Constance. Laissons-la sur ce banc où elle s'assied ordinairement.

Air : *par M. Chardini.*

Je vois qu'à mon adresse,
Tout le monde a recours ;
Aux Sœurs, comme à l'Abbesse,
Je suis d'un grand secours
Je suis, je suis d'un grand secours.
Un Monsieur, par mes soins,
Se glisse sans témoins ;
Constance est à sa guise,
Et de peur de surprise,
En moine il se déguise,
Pour la voir au couvent.
Vraiment, vraiment,
Ce Monsieur est l'amant. (*Bis.*)

(*Il sort par la seconde porte.*)

SCÈNE X.

SCÈNE X.

Sœur CONSTANCE seule ; *(elle arrive par la première porte).*

Air : *Félicité passée.*

De la rigueur d'un père ;
Le sort me fait souffrir ;
Au fond d'un monastère,
C'est pour m'ensevelir.
La liberté ravie,
L'amour et les malheurs,
Au printems de ma vie,
Sont, en ces tristes lieux, la source de mes pleurs.

Pourquoi donc le petit Sacristain m'a-t-il dit de me rendre ici ?... Mais, une lettre ! et pour moi....

(*elle lit*)

« Une personne qui a ma confiance et la tienne, » s'introduit en ce jardin, sous l'habit de religieux, et » cherche, par mon ordre, les moyens de t'emmener. » Je suis ta parente, tu n'as plus de mère, et le desir » de faire ton bonheur, justifie mon entreprise. Que ta » compagne ne soit point un obstacle : elle est orpheline » et sans bien ; si elle veut te suivre, je l'adopte. Je » vous attends à deux pas ».

TA MARRAINE.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas ?*

Je ne puis avoir recours,
Ici qu'à l'artifice :
Oui ; mais un cœur sans détours,
S'il veut tromper, est toujours
Novice, novice, novice.

Air : *Du Barbier de Séville.*

Quel trouble en moi, ce billet a fait naître!
Quel est l'ami qui vient en ce séjour ?
S'il vient, hélas ! au nom du tendre amour,
Il faut, il faut obéir à son maître.

SCENE XI.

Sœur CONSTANCE, DORVAL, *déguisé en Bernardin, amené par le petit Sacristain.*

Le petit SACRISTAIN, *à Constance.*

Air : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.*

POUR combler votre destin,
Ce qu'ici l'on tente,
C'est de vous mener soudain
A votre parente,
Et Monsieur, que l'on a pris
Pour le père Antoine,
Vous prouve que les habits
Ne font pas le Moine.

Sœur CONSTANCE, *avec étonnement.*

C'est vous, Dorval ?

DORVAL.

Air : *Il est toujours le même.*

Que vois-je, oh ! Ciel, est-ce bien elle-même ?
Qui peut, helas !
Altérer vos appas ?
Et je ne conçois pas
Cette pâleur extrême.

Sœur CONSTANCE.

Sans cesse à m'affliger,
Mes traits ont pu changer ;
Mais pour mon cœur, il est toujours le même.

DORVAL.

Air nouveau, *par M. Chardini.*

En séchant vos larmes,
L'amour aisément,
Peut rendre à vos charmes,
Tout leur agrément.
Sa fidelle image,
C'est lorsqu'un beau temps
Répare l'outrage
Qu'a fait un orage,
Aux fleurs du printemps. (*Bis.*)

Sœur CONSTANCE.

Méme air.

Dans cette retraite,
J'ai vu sans regrets,
Ma peine secrette
Nuire à mes attraits :
Qu'un jour plus prospère,
Nous rende un Amant,
Le desir de faire
Ce qu'il faut pour plaire,
Renait à l'instant. (*Bis.*)

En Trio avec le petit Sacristain : dernière partie de l'air.

Dorval et Constance,
Tous deux en ce jour,
Prouvent que l'absence
Rallume en silence,
Les feux de l'Amour. (*Bis.*)

Sœur CONSTANCE.

Mais que dira mon Père ?

DORVAL.

Votre présence seule peut le désarmer, et nous croyons le moment favorable.

SCENE XII.

Les Précédens, Sœur AGNÈS.

Le petit SACRISTAIN.

C'EST la sœur Agnès.

Sœur CONSTANCE, *d'un air embarrassé.*

Monsieur a accompagné ma parente, qui est près d'ici.... C'est lui dont je t'ai parlé quelquefois.

Le petit SACRISTAIN.

Quand je dis quelquefois....

Sœur AGNÈS, *avec trouble.*

Et Monsieur vient sans doute dans l'intention de te reconduire dans le monde ?

CONSTANCE, *hésitant à répondre.*

Oui....

Sœur AGNÈS.

Air : *Vois comme il a l'air éveillé.* Des 4 coins.

L'infortune aux vœux m'appelle.
Ici mon sort est lié,
Et pour un Amant, cruelle,
Tu me laisses sans pitié:
Si de l'amour, c'est le modèle,
Moi, je le suis de l'amitié.

CONSTANCE.

Air : *Pauvre Jacques.*

Non Constance n'aura point oublié
De ses compagnes la plus chère ;
Et mon bonheur, c'est avec l'amitié,
Qu'Amour le partage en bon frère.

Oui, si le sort aux ennuis du couvent,
Eût condamné ma douce amie,
Malgré l'Amour, fidelle à mon serment.
Avec toi j'y passois la vie.

Tous en chœur.

Non Constance n'eût jamais oublié,
De ses compagnes la plus chère ;
Et son bonheur, c'est avec l'amitié,
Qu'Amour le partage en bon frère.

DORVAL, *à Sœur Agnès.*

L'intention de madame Fierville est que vous ne quittiez pas votre amie ; et dès ce moment elle vous adopte.

Sœur AGNÈS.

Quelle apparence que j'aille me fixer chez une personne dont je ne suis pas connue ; et qui peut l'intéresser à mon sort ?

DORVAL.

Ce qu'on lui a dit de vous, Mademoiselle.

Le petit SACRISTAIN.

Air : *On compteroit les diamans.*

On s'intéresse à la beauté,
Sur-tout à la beauté captive ;
Et l'on ne doit qu'être flatté,
De vous sauver, quoi qu'il arrive.
Quel dommage de voir languir,
Ici la fleur à peine éclose !
Dans le couvent vous retenir,
A l'ombre c'est placer la rose. (*Bis.*)

Sœur AGNÈS.

Quel moyen employer, pour sortir de ce couvent ?

Le petit SACRISTAIN.

Le moyen est difficile..... Que ne disons-nous que vous êtes parties!..... cela mettra le couvent en allarme ; au milieu du tumulte nous trouverons peut-être le moyen d'avoir la clef de cette porte ; j'aurai aussi par-là l'occasion d'éloigner le Pere qui nous nuit.... Allons, c'est entendu.... Vous, mes sœurs, vous vous cacherez par là, et vous, monsieur, par ici.

DORVAL, *au petit Sacristain.*

Mais, mon ami, comment pourrons-nous jamais reconnoître autant de zèle?

Le petit SACRISTAIN.

Monsieur.... il ne faut rien pour ça.

DORVAL.

Es-tu bien attaché à cette maison?

Le petit SACRISTAIN.

J'y ai été élevé et veux y rester.

Air : *On nous dit que dans l'mariage.*

De Prieur, quoiqu'il en fourmille,
C'est le métier que je choisis ;
Dès long-tems, dans notre famille,
Nous le sommes de père en fils.
Un jour, de ce Couvent,
Si je suis desservant,
Je ferai, du moins je l'espère,
Tout comme fait,
Tout comme fait,
Tout comme fait le Père.

Mais voilà une des mères. Cachez-vous comme nous en sommes convenus.

SCÈNE XIII.

La mère ECOUTE, le petit SACRISTAIN.

Le petit SACRISTAIN, *d'un ton désespéré.*

AH! mon dieu, mon dieu! qu'est-ce qu'on va dire dans le couvent?

La mère ECOUTE.

Je viens chercher sœurs Agnès et Constance.

Le petit SACRISTAIN.

Oui.... allez-les chercher.....

La mère ECOUTE.

Où sont-elles donc?

Le petit SACRISTAIN.

Elles sont enlevées.

La mère ECOUTE.

Enlevées?....

Le petit SACRISTAIN.

Oui enlevées!.... Je les ai rencontrées en voiture sur la route du château : on a fait semblant de ne pas me voir.... C'est une chose unique!

La mère ECOUTE.

Je vais sonner le tocsin et assembler les mères. Enlevées!... ah! ça n'est pas croyable, et sans nous le dire! c'est de quoi mettre le couvent en insurrection.

SCÈNE XIV.

Le petit SACRISTAIN.

VOILA qui s'engage, ne perdons pas la tête.

Air : *De la Ronde.*

Bientôt l'abbesse en colère,
Apprendra pour ses péchés,
Que du triste monastère
Les oiseaux sont dénichés.

(*On entend sonner le tocsin.*)

Il danse. Eh! flon, flon, flon,
Landérirette,
Eh! flon, flon, flon,
Landériron;
Eh! flon, flon, flon,
Landérirette,
Eh! flon, flon, flon,
Landériron.

SCÈNE XV.

L'ABBESSE, le père ANTOINE, le petit SACRISTAIN.

L'ABBESSE.

Air : *Dérouillons.*

AH! mon père! Ah! mon père,
Que j'ai peine en ma douleur,

A retenir ma colère !

Le Père ANTOINE.

Quel mystère, quel mystère !
Dans ce complot quelle noirceur !

L'ABBESSE.

Découvrons, découvrons-en, mon Père ;

Le Père ANTOINE.

Découvrons, découvrons-en l'Auteur.

Le Petit SACRISTAIN.

Eh ! bien, Madame, vous seriez-vous attendue à cela?

L'ABBESSE.

Je ne saurois le croire en vérité.

Le Père ANTOINE.

Et tu les a vues ?

Le Petit SACRISTAIN.

Comme je vous vois.... Elles sont à présent au château, j'en suis certain.

L'ABBESSE.

Et par où sont-elles donc parties ?

Le Petit SACRISTAIN.

C'est ce que j'ignore.... Ah ! si je n'étois pas connu au château !..... Mais vous, mon père, qui l'êtes moins, ne pourriez-vous pas, caché dans un manteau, aller roder de ces côtés-là ?

L'ABBESSE.

Il a raison : qu'en pensez-vous, mon père ?

Le Père ANTOINE.

Moi, Madame, j'ai fort à cœur de retrouver ces Novices, et je ferai tout ce qui vous sera agréable.

Air : *de M. Chardini.*

Déguisé sous un manteau,
Courant après elles,
J'en saurai, dans ce hameau;
Bientôt des nouvelles,
Et je prétends au château
Découvrir ces belles. (*Bis.*)

Le Petit SACRISTAIN, *montrant la porte du fond.*

Mais par cette porte, n'y seriez-vous pas plutôt?

L'ABBESSE.

C'est la mère Ecoute qui en a les clefs.

Le Petit SACRISTAIN, *à part.*

La mère Ecoute!.....

L'ABBESSE, *au Petit Sacristain.*

Toi, vas au plutôt chercher le bailli; il faut que je lui parle, afin qu'il informe sur le champ.

SCÈNE XVI.

L'ABBESSE, le père ANTOINE, La mère ÉCOUTE, Sœurs URSULE, MONIQUE, AGATHE, PROSPERE, SOPHIE et AIMÉE.

La mère ÉCOUTE.

Vous demandez les novices, madame, je vous les amène.

L'ABBESSE, *à la mère Ecoute.*

Vous avez à vous reprocher, ma mère, la fuite de leurs compagnes, et si je n'avois égard à votre âge, je vous punirois de ce défaut de surveillance.

La mère ÉCOUTE.

J'aimerois mieux garder je ne sais pas quoi à présent, que de garder des novices.

L'ABBESSE.

Ne suivez pas, mes sœurs, l'exemple de vos amies, croyez qu'elles vont regretter bientôt d'avoir quitté la maison.

Air : *Un jour Guillot.*

Apprenez, aimable jeunesse,
Si vos devoirs sont rigoureux,
Qu'il vient un tems où cela cesse;
Et ce tems suit de près les vœux.
Comme vous, nous fûmes novices,
Comme vous, nous fûmes novices;

Croyez qu'on ne le reste pas :
Pour nous le cloître a ses délices.
C'est qu'il est des graces d'états,

(*En regardant le Père.*)

C'est qu'il est des graces d'états.

Les NOVICES.

Il n'est point de graces d'états. (*Bis.*)

Le père ANTOINE, *aux Novices.*

Air : *D'un bouquet de romarin.*

J'aime à voir dans ce couvent
Règner le bon ordre :
On y donne cependant,
Du fil à retordre :
Pour qu'il n'en soit plus ainsi,
Toutes tant que vous voici,
Jurez de rester ici,
Fidelles à l'ordre.

Les NOVICES.

Oui, puisqu'on le veut ainsi,
Toutes tant que nous voici,
Jurons de rester ici,
Jusqu'à nouvel ordre.

ENSEMBLE.

Le père ANTOINE. Les NOVICES,

Jurez de rester ici,
Fidelles à l'ordre.

Jurons de rester ici,
Jusqu'à nouvel ordre.

L'ABBESSE.

C'est bon, mes sœurs.

Les novices se promenent dans le jardin.

SCENE XVII.

Les Précédens, le petit SACRISTAIN.

Le petit SACRISTAIN, *à l'Abbesse.*

Le Bailli va arriver, madame. (*au père Antoine.*) Je viens de préparer votre manteau; je crois que vous n'avez pas de tems à perdre.

Le père ANTOINE.

Je vais faire en sorte que ma course ne soit pas inutile, mais si l'on retrouve les novices, je demande qu'elles soient sévèrement punies.

SCÈNE XVIII.

L'ABBESSE, LES NOVICES, le petit SACRISTAIN.

Le petit SACRISTAIN, *à part.*

VOILA enfin le père éloigné : la clef, comment pourrons-nous l'avoir?

SCENE XIX.

Les Précédens, le BAILLI, la TOURRIERE.

La TOURRIÈRE, *à l'abbesse.*

Monsieur le Bailli, madame. *La Tourrière se retire.*

L'ABBESSE.

Deux novices se sont échappées de ce couvent; il paroit qu'elles ont trouvé asile au château. Je vous prie de faire veiller à ce qu'on me les ramène.

Le BAILLI.

Oui, madame, mais avant tout, il faut interroger les novices que voici.

Air : *Regards vifs et jolis maintiens.*

Par l'organe des jeunes sœurs
La vérité va se connoître;
Je veux lire au fond de leurs cœurs,
Chacune à son tour doit paroître:
Aux loix en répondant sans fard
Il faudra que l'on se conforme.

L'ABBESSE.

Les novices à ce départ
N'ont, disent-elles, point eu part:

Le BAILLI.

Voyons-les toujours (*bis.*) pour la forme.

L'ABBESSE.

Approchez, mes sœurs.

Le BAILLI, *aux Novices.*

Air : *On dit qu'à quinze ans.*

Qu'êtes-vous céans ?

Les NOVICES.

Nous sommes de simples Novices.

Le BAILLI.

Votre âge ?

Les NOVICES. { Treize, / Quinze, / Seize, / Vingt } ans.

Le BAILLI, *à part.*

Que ces minois sont séduisans !
(*Haut.*) Parlez sans artifices,
Et sur-tout sans frayeurs :
N'étiez-vous pas complices
Des deux coupables Sœurs ?
Leur évasion
Se fit-elle sous vos auspices ?

Les NOVICES.

Nous jurons que non.

Le BAILLI.

Dites chacune votre nom.

Sœur MONIQUE.

Sœur Monique. (*Elle passe à la gauche du Bailli.*)

Sœur URSULE.

Sœur Ursule. (*De même.*)

Sœur AIMÉE.

Sœur Aimée. (*Elle passe de même.*)

Le BAILLI.

Air : *On doit soixante mille francs.*

On aura l'honneur de vous voir
Prendre bientôt le voile noir.

Les trois NOVICES.

C'est ce qui nous désole. (*Bis.*)

Sœur MONIQUE.

Si les abus sont réformés,
Les couvents seront supprimés ;
C'est ce qui me console. (*Bis.*)

Les NOVICES.

C'est ce qui nous console. (*Bis.*)

(*Sœurs Monique et Aimée se retirent au fond du théâtre.*)

Le BAILLI, *à Sœur Ursule.*

Même air.

Par l'intérêt qu'à vous je prends,
Je puis écrire à vos parens,
Qu'ici l'on vous désole. (*Bis.*)

Sœur URSULE.

Hélas ! Monsieur, il m'est bien doux
D'avoir un protecteur en vous,
Qui veut qu'on me console,
Qui veut qu'on me console.

(*Elle se retire au fond du théâtre.*)

Sœur

Sœur SOPHIE.

Sœur Sophie.... (*Elle passe à la gauche du Bailli.*)

Le jardinier prétend qu'il n'y aura plus de religieuses.

Le BAILLI.

Il pourroit bien avoir raison.

Sœur SOPHIE.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

L'un de ces jours, il me vit là,
Et me dit: ma sœur, ah! vous v'là!
Tra la déri déra, tra la déri déra:
Vous chantiez l'office; eh! oui, dà,
Bientôt vous chant'rez au lieu d'ça,
Tra la déri déra, tra la déri déra.
Dans le monde on vous renverra,
Mais croyez aussi qu'tout y s'ra
Ben à vot'sarvice.
Tra déri déra, la, la, la, la, la, la, la.
Tra la déri déra.

Et puis il ajoute en riant :

N'y a pas d'mal à ça,
La novice,
N'y a pas d'mal à ça.

Le BAILLI.

N'y a pas d'mal à ça.

(*Elle se retire au fond du Théâtre.*)

Sœur PROSPÈRE.

Sœur Prospère. (*Elle passe à la gauche du Bailli.*)

Air : *Des simples jeux.*

Le BAILLI.

Ah! le joli nom que Prospère!

Sœur PROSPÈRE.

Ce nom-là, monsieur, c'est le mien,
Jusqu'à ce qu'il plaise à mon père
Que quelqu'un me donne le sien.

Le BAILLI.

Je vous croirois la plus volage
Des novices de la maison.

Sœur PROSPÈRE.

Je n'en sais rien; mais en ménage,
C'est-là que j'attends la raison.

Le petit SACRISTAIN, *repoussant sœur Agathe.*

Le petit Sacristain. (*Il passe à la gauche du Bailli.*)

Le BAILLI.

Est-ce que tu es novice aussi toi?

Le petit SACRISTAIN.

Comme un autre.

Air : *La bonne aventure.*

On enlève en ce couvent,
La chose est bien sûre;
Mais à cet enlèvement,
Moi, je conjecture
Que chaque sœur se prêta
Et que vîte on accepta
La bonne aventure, ô gué!
La bonne aventure.

(*A part au Bailli.*)

En prenant la route du château, si vous rencontrez un gros homme déguisé.... Je ne vous en dis pas davantage.

Le BAILLI, *à part, au petit Sacristain.*

Ceci me fait naître d'étranges soupçons.

L'ABBESSE.

Air : *J'arrive à pied de province.*

Dans son interrogatoire,
Le juge est long-tems?
Il échappe à sa mémoire
Qu'ici je l'attends.

Le BAILLI.

Leur honneur comme le nôtre,
Veut ces formes-là:
Je les prends l'une après l'autre;
Encor celle-là.

(*En montrant sœur Agathe.*)

Sœur AGATHE, *au Bailli.*

Sœur Agathe. (*Elle passe à sa gauche.*)

Le BAILLI.

Air : *Il vous dit qu'il vous aime.*

Vous n'êtes point contente?

Sœur AGATHE.

Non, monsieur le Bailli.

Le BAILLI.

Sans cesse on vous tourmente?

Sœur AGATHE.

Oui, monsieur le Bailli.

Le BAILLI.

Restez au monastère.

Sœur AGATHE.

Non, monsieur le Bailli.

Le BAILLI.

Un jour vous serez mère.

Sœur AGATHE.

Oui, monsieur le Bailli.

(*Elle se retire au fond du Théâtre.*)

Le BAILLI, *à part.*

Voilà des vocations bien prononcées! *A l'abbesse.* Je vais, madame, faire des poursuites, et vous aurez bientôt de mes nouvelles.

L'ABBESSE, *au Bailli.*

Je vous recommande beaucoup de célérité dans vos recherches. *Aux novices.* Vous, mes sœurs, rentrez dans vos cellules.

SCENE XX.

L'ABBESSE, Le petit SACRISTAIN.

L'ABBESSE.

Air : *Le Saint craignant de pécher.*

Toute ma crainte, à présent,
Pour le père Antoine,
C'est qu'en lui, chemin faisant,
On ne découvre un moine.
En route à mon directeur
Il peut arriver malheur.
Mon dieu! préservez,

Mon dieu! conservez,
Conservez,
Préservez
L'existence chère
Du révérend Père.

Il m'inquiète et je voudrois bien qu'il fût déjà de retour; en attendant voyons ce qui se passe dans la maison.

(*Le jour tombe.*)

SCENE XXI.

Le petit SACRISTAIN, *aux deux novices qui arrivent au premier mot qu'il leur dit.*

Je n'ai point encore les clefs; c'est la vieille mère Ecoute qui les a sûrement enfermées chez elles.

DORVAL, Sœurs AGNÈS et CONSTANCE.

Air : *Brillant Soleil.*

Ah! le cruel embarras!...
Nous exposer de la sorte!...

Le petit SACRISTAIN.

La nuit arrive à grands pas,
Pour vous tirer d'embarras.

DORVAL et les deux NOVICES.

Vois ces barreaux, ces verroux.

Le petit SACRISTAIN.

D'avoir les clefs il m'importe.

Les deux NOVICES.

Mais par où sortirons-nous?

Le petit SACRISTAIN.

Vous sortirez par la porte.

DORVAL et les deux NOVICES.

Ah! le cruel embarras!
Nous exposer de la sorte!...

Le petit SACRISTAIN.

La nuit arrive à grands pas,
Pour vous tirer d'embarras.

Sœur AGNÈS.

N'étant pas plus sûr de ton fait, tu ne devois pas nous engager dans une démarche qui va nous perdre.

Le petit SACRISTAIN.

Dame moi, je ne puis pas faire mieux. Je ne vois qu'une chose, c'est de rentrer dans le couvent, puisque vous avez des regrets : mais voilà la mère Ecoute....

Les novices rentrent se cacher dans les arbres : Dorval seul est vu et arrêté par la mère Ecoute qui le prend pour le père Antoine.

SCÈNE XXII.

La mère ÉCOUTE, DORVAL, Le petit SACRISTAIN.

La mère ECOUTE.

Air: *du Confiteor.*

Mon père, je viens devant vous,
Avec entiere confiance;
Cependant, soit dit entre nous,

Vous négligez ma conscience. (*Bis.*)
Consolez-moi dans mon chagrin.

DORVAL, *contrefaisant la voix du père Antoine.*

Demain, demain.

Le petit SACRISTAIN.

Vous ferez mieux votre examen. (*Bis.*)

Ne troublez pas le père, c'est qu'il est en méditation.

La mère ECOUTE.

C'est qu'il ne veut pas m'écouter; je crois, cependant, que mes pêchés valent bien ceux d'un autre. On me repousse de toute part; madame m'a grondée pour la fuite des Novices; aussi je ne veux plus en entendre parler.

Le petit SACRISTAIN.

Vous avez bien raison. Débarrassez-vous de tout ça; rendez-lui vos clefs. Si vous voulez, même, je me charge de les lui remettre.

La mère ECOUTE.

Tu ne dois pas te mêler de ça. *à Dorval.* Mon père, j'ai fait une imprudence en laissant échapper des novices: pour n'en pas faire une seconde, je vous confie cette clef que vous remettrez à madame l'abbesse; n'y manquez pas.

DORVAL.

C'est bon, ma mère.

(*La mère Ecoute rentre dans la maison.*)

SCÈNE XXIII.

DORVAL *qui va ouvrir la porte*, le petit SACRISTAIN, sœurs CONSTANCE, et AGNES.

Le petit SACRISTAIN, *d'un ton triomphant aux deux novices qui accourent à sa voix.*

Nous avons la clef, nous avons la clef!..

Air : *par M. Chardini.*

SŒURS.

CONSTANCE et AGNES

Saisissons l'heure du berger :
Puisque nous partons sans danger,
Notre peine est finie ;
Mais en quittant ces tristes lieux,
Au couvent disons pour adieux :

Le petit SACRISTAIN.

Saisissez l'heure du berger :
Puisque vous partez sans danger,
Votre peine est finie ;
Quand vous quittez ces tristes lieux,
Il faut vous dire pour adieux :

Avec DORVAL.

Bon soir la compagnie,
Bon soir, (*Bis.*)
Bon soir la compagnie.

Bon soir, la compagnie,
Bon soir, (*Bis.*)
Bon soir la compagnie.

SCENE XXIV.

Le petit SACRISTAIN, *seul.*

Mais quel tapage dans le couvent? Bon! c'est le père Antoine que le Bailli a fait arrêter.

Il chante et danse.

Eh ! flon, flon, flon,
Landerirette,
Eh ! flon, flon, flon,
Landeriron.

SCENE XVII.

Le père ANTOINE, *déguisé en robe brune*, le BAILLI, deux GARDES, les MERES, les NOVICES, le petit SACRISTAIN, et la TOURRIERE.

Le petit SACRISTAIN. Le CHŒUR.

Air : *Eh! quoi, tout someille.*

ENSEMBLE.

Ailleurs des novices
Cherchez les complices,
De leur honneur,
Trouvez le ravisseur.
Le révérend Père,
Doit-il jamais faire
Tomber sur nous,
Le céleste courroux ?

Oui, des deux novices
C'est l'un des complices,
De leur honneur,
Indigne ravisseur.
Le révérend Père,
Par-là veut donc faire
Tomber sur nous,
Le céleste courroux ?

Le CHŒUR.

On doit, pour prévenir ces crimes odieux,
Mettre en ménage
Les religieux.

Le petit SACRISTAIN.

Quoi ! le traiter ainsi,
Lui, qui fait de son mieux ;

Le père ANTOINE.

Quoi ! me traiter ainsi,
Moi, qui fais de mon mieux:

Que cet outrage
Est injurieux !

Que cet outrage
Est injurieux !

Les VIEILLES.

Si l'on souffre en ces lieux
Un chef aussi peu sage,
Vous devez bien songer
Que notre honneur est en danger.

Le CHŒUR.

On doit, pour prévenir ces crimes odieux,
Mettre en ménage
Les religieux.

Le petit SACRISTAIN.

Quoi ! le traiter ainsi,
Lui, qui fait de son mieux;
Que cet outrage
Est injurieux !

Le père ANTOINE.

Quoi ! me traiter ainsi,
Moi, qui fais de mon mieux
Que cet outrage
Est injurieux !

SCENE DERNIERE.

Les Précédens, L'ABBESSE.

L'ABBESSE.

Je suis au fait.

Le BAILLI.

Air : *De Joconde.*

Déguisé comme le voici;
J'ai rencontré le Père
Je le ramène; mais ici,
Expiquons ce mistère.
Les Sœurs, on ne peut le nier,

Pour guide avoient un moine ;
Et quel étoit leur chevalier ?..
C'étoit le Père Antoine.

Le père ANTOINE.

Moi ?

Le BAILLI.

Oui, on a vu sortir les deux novices avec un religieux par cette porte.... Tenez, elle est encore ouverte....

La mère ÉCOUTE.

J'en ai remis la clef au père Antoine.

Le père ANTOINE.

Mais vous perdez tous la tête.

L'ABBESSE.

Le Père s'est déguisé pour aller à la recherche des novices. C'est la marraine de l'une d'elles qui les emmène. Elle a employé pour les faire sortir, à ce qu'elle me marque, des moyens qui ne compromettent personne de la maison.

Le père ANTOINE.

Air : *La boulangère a des écus.*

PREMIER COUPLET.

Des sœurs combien l'air innocent
Nous cachoit d'artifices !...
Il vous les faut prendre en naissant,
Pour trouver des novices,
Vraiment,
Pour trouver des novices.

SECOND COUPLET.

L'ABBESSE.

La jeunesse fuit du couvent ;

Et d'où vient ce caprice ?
C'est que l'on rougit à présent
De passer pour novice,
Vraiment,
De passer pour novice.

TROISIÈME COUPLET.

La mère ECOUTE.

Pour nous enlever du couvent,
Je crains qu'on ne s'unisse.

Le petit SACRISTAIN, *à la mère Ecoute.*

Mais pour craindre l'enlèvement,
Il faut être novice,
Maman,
Il faut être novice.

QUATRIÈME COUPLET.

Le BAILLI.

S'il arrivoit un accident,
Sans crainte d'injustices,
Appelez moi tout bonnement,
Pour juger les novices,
Vraiment,
Pour juger les novices.

DERNIER COUPLET.

LE PETIT SACRISTAIN, *au public.*

Si le sacristain, en tremblant,
Paroit sous vos auspices,
C'est que pour juger sainement,
Vous n'êtes point novices,
Vraiment,
Vous n'êtes point novices.

FIN.

De l'Imprimerie de la FEUILLE DU JOUR, rue Mêlé, N°. 59.